

LE SEREIN

06.12.2024–12.01.2025

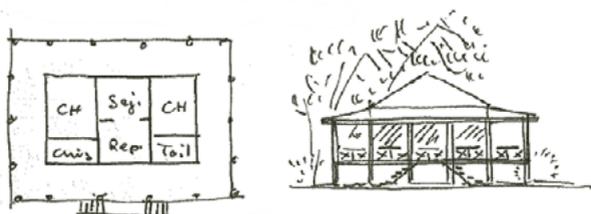
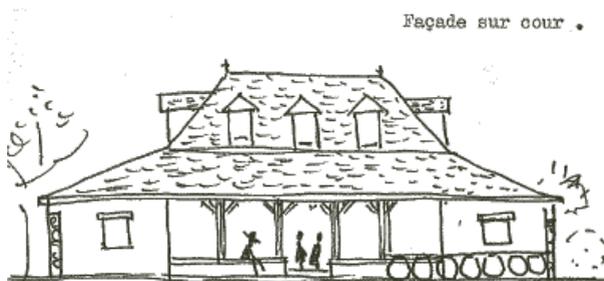
Exposition de Lucas Erin

«Le serein tombe généralement au crépuscule, par temps chaud. Il peut notamment survenir lorsque des nuages de pluie se dissipent rapidement, avant que les gouttes qui en proviennent n'approchent du sol, ou lorsqu'un fort vent déplace les nuages ou les gouttes de pluie, de telle sorte que ces dernières ne tombent pas directement sous les nuages dont elles émanent.»

«Il est impossible de parler des Antilles sans parler de Fanon. Fanon nous semble le seul espoir du monde antillais. Il réalise à la perfection et porte à leurs limites l'ambition politique de Césaire comme la prétention psychanalytique de Glissant. Il est le premier Marron»

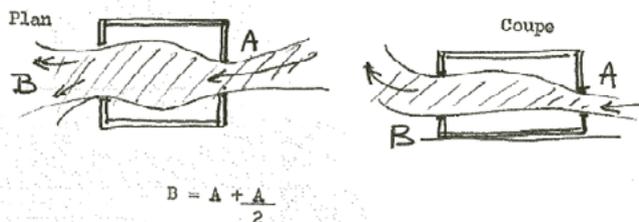
Maryse Condé^[1]

Dans l'histoire eurocentrée qui n'en finit pas de s'écrire, on parle encore de «précolombien» et de «découverte des Amériques» pour souligner combien, tant l'issue était imprévisible, le voyage vers les Indes de Christophe Colomb a été décisif dans l'histoire de l'humanité. A commencer par l'exploration des West Indies: la Caraïbe. La mémoire européenne des exportations est en outre préférée à celle des importations: on a oublié que la véranda est un élément architectural ayant migré d'Est en Ouest, d'Inde en Martinique et ailleurs, où elle est devenue un espace fondamental de la vie familiale et sociale. Le terme «véranda» dérive de l'hindi «baramdha», qui désigne une terrasse en bois pourvue d'un toit. On peut l'appeler «galerie» ou, comme dans les Mascareignes, «varangue». Bien sûr, la ventilation y est privilégiée.



La circulation de l'air dans la maison, et son extérieur, figure, en un sens, la circulation et les échanges qui ont lieu sous la véranda. Comment sortir prendre l'air, surtout le soir, s'aérer et respirer librement? En ouvrant l'espace domestique et en laissant entrer tous les mouvements qui soient: rythme de la musique diffusée à la radio, pas de danse, discussions, ivresse relative provoquée par la prise de rhum mais contrebalancée par les aliments appropriés pour en affaiblir la fatale puissance, détente sur un rocking chair qui – son nom l'indique – permet un mouvement de balancier d'avant en arrière propice à la réflexion comme à la rêverie. La véranda, lieu du dehors-dedans, est donc inévitablement *dynamique*.

«Parce que l'air mobile, en passant par une quelconque chicane, et pour lui le moindre local habitable en est un, subit une perte de charge, se ralentit et s'échauffe. On pallie cet inconvénient en lui ménageant une sortie plus large et généralement plus haute que l'entrée.»



Dessins d'Yves Edmond

A la tombée du jour, ou de la nuit, la véranda, à la fois ouverte et couverte, devient un espace de réception informelle. La « maison créole » accueille alors familiers arrivant à l'improviste, et invité.e.s dûment conviés, pour un apéritif par exemple. L'enceinte de la maison est ainsi l'espace qui protège du dehors et accueille sans forcément laisser pénétrer dans l'espace proprement domestique et privé, soustrait au regard, telle une demeure de l'invisible. Tout se passe comme si on s'y trouvait dans les franges, ou les marges. C'est singulièrement vrai dans l'obscurité, quand on attend avant d'allumer une lampe. Le sonore prend alors le pas sur le visuel. On entend le bruit du vent ou l'activité des insectes et autres petits animaux. On perçoit les voix humaines sur fond de sons: comme une intensification de l'expérience vécue. Le « bruit » s'insère dans une acousmatique: les sons floutent les sources qui les produisent. Panoramique, l'attention diffuse, abolit la directionnalité. Enveloppement général.

Une maison de ville peut également comporter une véranda. Côté interne. La première fois que je suis allée à la Martinique, j'ai résidé rue Schoelcher en face de la Librairie Antillaise, à Fort-de-France. Et ai découvert la fonction et l'usage de cet espace que je ne n'avais encore jamais pratiqué. J'avais déjà, très jeune, entendu parler des sœurs Nardal par Alain Ménil (1958-2012). J'avais été « agrégative » avec lui. Il m'avait aussi révélé

l'existence de la revue *Tropiques*, créée en 1941. Son grand-oncle René Ménénil (1907-2004), cofondateur de *Légitime Défense*, en 1932, l'avait précédé dans la voie de la philosophie. Il faut lire ses critiques ironiques de la notion de «négritude»: cet homme ne manquait ni d'intelligence, ni d'humour. Les sœurs Nardal: des personnages ! Des personnalités. Pourtant, René Ménénil, leur contemporain, ne fait quasiment que les mentionner.



Les soeurs Nardal.

© DR-Fonds Louis Thomas Achille

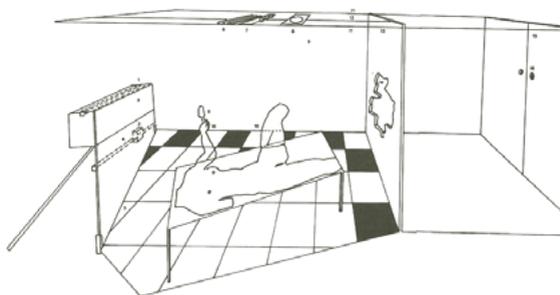
Paulette Nardal (1896-1985) a ainsi pu conclure: «Nous n'étions que des femmes, mais de vraies pionnières.» Des marrones. Que font-elles ? Paulette et Jeanne créent *La Revue du Monde noir*, en 1931. Les études d'anglais que la première suit à la Sorbonne lui ouvrent les portes de la pensée noire américaine. Elle fait sa thèse sur une femme, l'auteure de *La Case de l'Oncle Tom*, Harriet Beecher Stowe. Combien de temps faut-il pour que les femmes, quelles qu'elles soient, sortent des cuisines de l'histoire et de la subalternisation littéraire et politique ? Combien faut-il de temps pour qu'elles apparaissent sur la véranda ? Un siècle au moins pour sortir de l'invisibilisation patriarcale. Et pourtant, elles sont, en Martinique, «potomitans».

Encore un terme d'architecture ! Le potomitan est le poteau central dans le temple vaudou, l'oufo. C'est également le soutien familial. C'est, spécialement dans la Caraïbe matrifocale, la mère. On dit : «*on fanm an kilot ay*» ou «*on fanm doubout*». Dans son *Discours Antillais*, Edouard Glissant a esquissé la piste d'une recherche: «L'« antifamille » originelle n'est donc pas le simple revers d'une « famille » idéale, dont le modèle aurait été occidental. Il y a là les principes d'une véritable et originale organisation sociale, dont il manque aux Martiniquais d'en prendre conscience collectivement.»

Patrick Chamoiseau, confiant que seule l'écriture lui a fait découvrir le rôle central de sa mère, Man Ninotte, déclare ainsi :

« Dans les cultures antillaises, on a des structures familiales qui sont matrifocales, c'est-à-dire centrée autour de la mère. Ça vient de la plantation esclavagiste, où le père n'avait pas de place, parce que le père symbolique, c'était le maître esclavagiste. Ce qui fait que, l'esclave qui était père n'était ni propriétaire de ses enfants, ni même inscrit dans la cellule familiale. »

Serein, l'installation de Lucas Erin, 2024, fait réapparaître les fantômes. Elle fait résonner les voix des révoltés contre le chlordécone, ou contre la vie chère. Celles des révolutionnaires qui renversent la table. Elle fait revenir les femmes dans le schéma spatial. Dense et sobre, ce travail itératif met en exergue le centre de gravité de la maison martiniquaise, cadre, ici, de l'expérience commune, voire collective. Véronique Kanor l'a bien compris, qui pointe, dans son texte, la révolution. Révolution esthétique déjà, qui refuse le kitsch, le « bleu antillais » et préfère le noir de l'aNarchie. De l'absence de pouvoir dans le savoir. Recherche des traces architecturales, visuelles, sonores et politiques dans deux « pièces » complémentaires sans que le discours domine, en privilégiant la monstration d'une réalité antillaise d'hier et d'aujourd'hui, en passant d'un lieu l'autre. Une architecture de la relation. Entre réalité et fiction, l'artiste multiplie les mondes.



Marcel Duchamp, *Étant donnés* (1946-1968)
« approximation démontable » accompagnée d'un cahier des charges

Une installation est, bien sûr, elle aussi, une forme de l'architecture. L'expression d'une imagination spatiale. C'est tout particulièrement vrai chez Lucas Erin. Toutefois, avec lui, l'*œuvre évolutive* a pour particularité de créer un *espace modulable* qui la différencie notablement des collections d'objets. Ou des installations figées pour l'éternité. Ce n'est pas seulement qu'on y trouve une adaptation à l'espace de monstration, qu'elle épouse sans la dupliquer (travail *in situ*). C'est aussi qu'elle se transforme du fait de l'élaboration, par l'artiste, de son geste initial et des enjeux de sa réflexion. Ainsi, le manifeste déjà mentionné de Véronique Kanor – une conteuse – qui accompagnait la première installation à Lausanne, *Nou Kontan Wè Zot*, fait maintenant partie intégrante de *Serein*, la rosée du soir.

« Nous sommes heureux de vous voir », et de vous recevoir, au crépuscule, dans la chaleur et l'humidité. Nous sommes heureux de partager. L'installation ici, est celle de l'accueil. Mais aussi de l'introduction du temps. Serein ou *serum*: l'heure tardive, mot qui engendre, en portugais, *serão*, la veillée. Le soleil se couche et c'est le début de la veillée. L'espace, le temps, l'action. Cette dramaturgie renvoie à l'importance, dans la culture antillaise, de la veillée comme étant le lieu même de la parole.

Bien sûr, la veillée évoque la veillée mortuaire, si importante dans le rituel de deuil d'une société post-esclavagiste puisque l'individu asservi ne retrouvait symboliquement son humanité que mort. Il faut néanmoins se souvenir qu'historiquement, la veillée est le moment où les esclaves – créoles ou bossales – apprennent à parler ensemble pour faire communauté. Alors, ils inventent des récits, racontent des histoires, imaginent ou transmettent des contes. C'est pourquoi la figure du conteur, lors de ces sereines veillées, en tant que porteur d'une parole, deviendra, chez tous les écrivain.e.s de la Martinique, une référence majeure et une inscription de leurs propres écrits dans une oraliture littéraire vectrice de réalisme magique qui n'exclut pas les soukougans, ces êtres fantastiques et dangereux dont les arbres de prédilection sont les fromagers, appelés « arbres aux esclaves » ou encore... « arbres aux soukougans ». C'est important: quand on est esclave, le danger guette. Et même après. Ce qu'il convient d'accueillir, sur la véranda, c'est la parole, entre chien et loup. A dire vrai, ce qui se dit est une parole collective incarnée par un individu. Ou une parole incarnée par un individu devenant une parole collective.

Chamoiseau et Confiant, dans leurs *Lettres créoles* (1999), parleront de ce que le conteur dit comme d'une « aria quasi magique qui déjoue les blocages de conscience pour diffuser l'opposition à l'esclavage, à l'idéologie coloniale, à la déshumanisation, dans les zones opaques où l'inconscient nourrit l'être. » Plus tard, l'écriture remplacera la parole et, comme dans *Solibo le magnifique*, de Chamoiseau, le conteur succombera d'une « égorgette de la parole », autrement dit d'un étouffement. Néanmoins, il s'agira encore d'écrire la parole de la nuit tombée, la parole *d'antan lontan*. Quand Lucas Érin élit donc la véranda, il choisit un lieu symbolique très fort, un moment très puissant de l'existence commune, de la vie ensemble: celui de l'hospitalité. Comme le dit Chamoiseau, la parole « circule parmi nous comme trésor de chacun et bien commun de tous, dans une lecture de soi et de l'Autre, de nous-mêmes et du monde ». Cette parole, on peut la penser comme une rosée du soir qui se dépose sur chacun.e et dont la peau s'imprègne. L'objet matériel est ainsi minimal. Et l'ensemble d'une véranda transfigurée minimaliste. Entre le rêve, l'écoute, l'imagination, le souvenir. Le dispositif interroge.

Seloua LUSTE BOULBINA

[1] Maryse Condé, *Stéréotype du noir dans la littérature antillaise* Guadeloupe-Martinique, Paris IV Sorbonne, 1976, p.176

Seloua LUSTE BOULBINA

est philosophe et politicienne, actuellement chercheuse associée (HDR) au LCSP de l'université Paris Cité. Théo-ricienne de la décolonisation, elle travaille principalement sur les questions coloniales/postcoloniales dans leurs dimensions politiques, culturelles, épistémiques et artistiques. Elle a notamment publié *Les miroirs vagabonds* ou la décolonisation des savoirs (arts, littérature, philosophie), les presses du réel, 2018; *Sortir de terre*, Une philosophie du végétal, Jimsaan, 2024. Paraîtra en janvier 2025, aux presses du réel, *Malaise dans la décolonisation*, Terres éparées et îles noires.

Design graphique: Cléo Hadjigeorgiou.

Typeface: Vevay Human Kind, Clemens Piontek.

Les bouteilles ont été produites avec l'atelier Openglass Studio à Payerne, Suisse.

L'artiste remercie Pierre, Aurélie, Lydia et Dan.



di volta in volta

18 Rue Volta, 75003 Paris